

## Ivry a sa Matrice

Septembre 2021, *Matrice Ivry*, l'œuvre d'Agnès Thurnauer s'installe passage du Square de la Minoterie à Ivry. Dès le 6 septembre 2021 premier jour de la mise en place des premières lettres, les enfants et adultes du quartier se l'ont approprié.

Toute l'énergie déployée y trouve son sens, celui que l'artiste souhaitait dès le départ : avoir une œuvre qui vit avec les habitants, un espace de dialogue et d'échange. Une œuvre qui relie deux groupes scolaires et un collège de proximité et qui redonne à la lecture, aux mots et au dialogue toute leur force.

Ce résultat est le fruit d'une aventure artistique qui avait démarré en 2016 avec l'exposition de l'artiste à la Galerie Fernand Léger, lançant une réflexion sur l'inscription de ce travail sur le langage à l'échelle de la Ville. Depuis, il a fallu convaincre, expliquer et partager ce projet et cette idée.

Cette dernière a pris le temps de faire son chemin, suivant des étapes d'essais et d'hésitations, de choix des matériaux, de déplacements chez le fondeur, de fabrication et de modifications, et enfin de livraison et d'installation. Il est vrai que la période de latence causée par le pic de la crise sanitaire a ralenti ce projet, mais jamais stoppé, je dirais même qu'elle l'a peut-être aidé à se faire une place dans l'inconscient collectif ! Prendre le temps de partager ce projet avec les habitants, avec nos élèves des cours d'arts plastiques, et trouver le moment le plus juste pour son installation et son inauguration.

Ce moment solennel sonne le lancement de l'étape 2 de cette œuvre : l'organisation de la distribution des voyelles en céramique produites à l'échelle « main » (2 cm) et offertes aux Ivryens habitant à proximité de l'œuvre. Le langage intime complétant ainsi le langage urbain.

La troisième phase de ce projet : vivre cette œuvre avec les écoles, des conteurs, des musiciens, des acteurs, reste à mettre en musique pour faire résonner les consonnes – dont la dernière sera installée dès que possible aux alentours de la place Gambetta. L'œuvre d'Agnès Thurnauer intègre ainsi le parcours des œuvres de la Ville et vient enrichir cette collection en plein air.

Hedi Saïdi

Directeur de la galerie Fernand Léger  
Galerie d'art contemporain de la ville d'Ivry-sur-Seine

## AGNÈS THURNAUER

Au travers de ses peintures, sculptures et installations, Agnès Thurnauer traite de la question du langage. Dans sa pratique picturale l'écriture est souvent intégrée au tableau et même lorsqu'elle ne l'est pas, la force allusive qui se dégage du sujet place le spectateur dans l'histoire de l'art comme dans l'émancipation toujours renouvelée de sa propre lecture. Ce langage en partage est au cœur de la société et donne à l'art une puissante fonction poétique et politique.

Le travail d'Agnès Thurnauer a été révélé au public par une exposition monographique au Palais de Tokyo en 2003. Depuis elle a exposé au Centre Pompidou, aux Musées des beaux-arts d'Angers et de Nantes, au Musée Unterlinden à Colmar... ainsi que dans de nombreuses institutions nationales et internationales. Agnès Thurnauer est représentée par la galerie Michel Rein à Paris et à Bruxelles et par la Gandy gallery à Bratislava.

### Matrice Ivry, 2021

20 consonnes réalisées en bronze à l'échelle « ASSISE » (45 cm)  
Bronzes Matrice / assise : Fonderie Fusions  
Céramiques Matrice / main : Marianne Abergel

L'œuvre *Matrice Ivry* est implantée passage du square de la Minoterie, à Ivry-sur-seine



Remerciements : Philippe Beinelli, Blandine Chavanne, Anna Chiorescu, Isabelle Delamont, Clément Diré, Jean-Baptiste Gabbero, Serge Renaudie, La Sadev et Donia Ben Lakhdar.



En partenariat avec l'aménageur de la ZAC Ivry Confluences Sadev 94 et le Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, la ville d'Ivry-sur-Seine continue son action de développement de l'art dans l'espace urbain en intégrant une œuvre d'Agnès Thurnauer sur son territoire.



**IVRY**  
S/SEINE

Le Léger 9  
ART PUBLIC DE LA VILLE D'IVRY-SUR-SEINE

### Ivry, terre de création artistique

Cette année 2021 verra la Ville s'enrichir de deux œuvres. Après *Ligne de vies* de

l'artiste Alix Delmas au Centre Municipal de Santé, le passage du Square de la Minoterie accueille

l'œuvre *Matrice Ivry* de l'artiste Agnès Thurnauer. Cette œuvre vient s'intégrer

dans le parcours des œuvres, en reliant les deux existantes, de part et d'autre

des groupes scolaires de l'Orme au Chat et Rosalind Franklin.

Ce chemin du savoir et de l'écriture

vient prendre forme dans les « consonnes » de l'artiste.

Les « voyelles-main », offertes aux habitants à proximité, complètent le

dispositif pour faire chanter *Matrice Ivry*.

La dynamique artistique se poursuit sur notre Ville avec de nouveaux

projets en préparation, confirmant notre soutien à la création

et aux artistes vivants.

Un grand remerciement à la Sadev 94

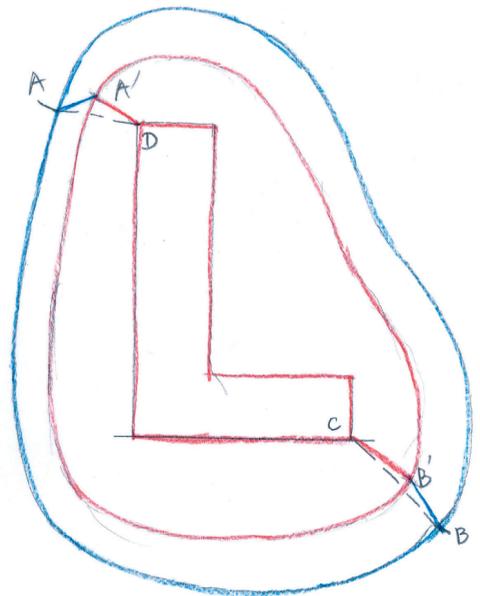
et à l'état pour le soutien financier

à ce projet.

Philippe Bouyssou  
Maire d'Ivry-sur-Seine



Graphisme: Zauum / Photos: Miria Popa, Imma Andreadis, galerie Fernand Léger / Impression: Héroglyphic



## L COMME LIEN L COMME LIEU L COMME LECTURE (ELLE COMME AGNÈS)

Dès que j'ai commencé à m'entretenir avec Agnès Thurnauer de ses nouvelles *Matrices* installées au Square de la Minoterie à Ivry-sur-Seine et au Musée de l'Orangerie à Paris, un sujet de dissertation de mes années d'études littéraires m'est immédiatement revenu en mémoire : « Bien lire, c'est être lu par ce que nous lisons ». Je ne me souviens ni de l'auteur de cette citation, ni de la professeure qui nous la proposa, ni de ce que j'écrivis alors. En revanche, je sais que cette maxime m'accompagne depuis et que ses implications ont fortement résonné quand je compris, avec Marcel Duchamp, que « l'artiste n'est pas seul à accomplir l'acte de création ; le spectateur établit le contact de l'œuvre avec le monde extérieur en déchiffrant et en interprétant ses qualifications profondes et par là ajoute sa propre contribution au processus créatif<sup>1</sup> ». L'art et la littérature comme processus dynamiques, interactifs et circulaires.

Agnès Thurnauer amplifie, à sa manière, cette vision puisque, selon elle, l'artiste « dialogue » non seulement avec le spectateur à qui l'œuvre s'adresse mais aussi avec le processus créatif – envisagé comme une matière vivante qu'il s'agit de penser, de traverser, d'incorporer. Certes, le regardeur fait l'œuvre mais l'œuvre, à son tour, façonne les regardeurs et modèle l'artiste, le premier d'entre eux. La peinture, la sculpture et l'installation dans l'espace public deviennent des formes avec lesquelles mener une conversation au long cours. Cette pensée dialogique du médium – cette quasi-maïeutique – conduit l'artiste à considérer le langage lui-même – qu'il soit lu, écrit ou parlé – comme une matière également vivante, un médium réellement artistique, porteur d'une grande plasticité. Elle l'affirme : « le langage, pour moi, n'a rien d'abstrait. Il donne corps à la réalité ». Elle le démontre en ayant fait, depuis le début des années 2000, des lettres et des mots, à la fois formes et significations, l'une des composantes essentielles de sa pratique : des « tableaux de mots » aux *Prédelles*, des *Portraits grandeur nature* à la série des *Matrices*. En me souvenant de cette invitation à faire de chaque lecteur à la fois le sujet et l'objet de sa lecture, une « traduction » dans le domaine de l'espace public – celui-là même que les *Matrices* investissent cet automne – s'est imposée : « bien vivre, c'est être relié par ce que nous lisons/vivons ». Telle est, selon moi, la leçon poétique et politique des « œuvres matricielles » qu'Agnès Thurnauer développe depuis 2012.

Au cœur de la série des *Matrices*, il est donc question du langage, de sa formation, de ses potentialités et de son rôle pour les relations humaines et le corps social, et de ce que l'art fait à la société. Et ceci, sans dogmatisme ni position de surplomb de la part de l'artiste. En effet, en choisissant de travailler à partir de moules de lettres<sup>2</sup> et non des lettres pleines elles-mêmes, Agnès Thurnauer propose un espace en creux, non-autoritaire, à investir soit par le regard soit par le corps. Dans cet « espace à lire<sup>3</sup> », l'autre est véritablement accueilli, stimulé, partie prenante de l'opération de lecture – qu'il s'applique à faire le lien entre les lettres ou à se situer dans l'espace environnant. Le langage, tout comme le monde, n'est pas donné : il est à lire, à construire, à déchiffrer, à s'approprier pour y trouver sa place. Ouvertures et volumes composent des sculptures fonctionnelles et participatives ; artistes, œuvres et spectateurs/citoyens donnent forme à une société commune de conversation.

Présentée à l'occasion d'expositions successives<sup>4</sup>, dans divers matériaux (plâtre, résine, bronze, aluminium, verre), plusieurs échelles (2, 5, 10 et 45 cm, soit de l'espace intime à l'espace public), plusieurs teintes (blanc, métallique, coloré) et différentes configurations (parfois l'alphabet entier, voire doublé ; parfois des termes choisis comme *FROM A TO H* ou *JOIE*), la série des *Matrices* s'enrichit cette année de deux actualisations<sup>5</sup> qui se répondent en activant des correspondances entre espace extérieur et espace intérieur, entre vie de la cité et vie du musée, entre lieu public et sphère intime.

La première de ces actualisations prend place dans l'espace public, au sein d'un quartier à usages mixtes d'Ivry-sur-Seine – où Agnès Thurnauer possède son atelier depuis 1998. Initiée à l'occasion de l'exposition « Préfigurer » à la Galerie Fernand Léger en 2016, la commande publique *Matrice Ivry* se déploie à l'échelle de la ville<sup>6</sup> en invitant habitant·e·s et passant·e·s à s'asseoir sur les vingt consonnes de l'alphabet implantées dans le passage du Square de la Minoterie. Disposée sur la voie piétonne, *Matrice Ivry* donne forme à une agora où la station assise, la conversation, la rencontre et la détente deviennent possibles, mieux favorisées. L'œuvre ainsi placée dans l'espace urbain s'envisage comme une scène, un espace de débat, un « speaking corner » que nous sommes invité·e·s à traverser, à employer, à activer. En complément des consonnes

urbaines, les six voyelles de l'alphabet – hautes de 2 centimètres – sont offertes aux Ivryen·ne·s résidant à proximité, en contrepoint domestique à l'œuvre monumentale. Un lien se tisse alors entre territoire commun et sphères intimes – ce lien qu'il nous faut sans cesse reconfigurer pour vivre en relation aux autres, comme si partager l'espace public et s'y mouvoir était une linguistique du vivre-ensemble.

Conçue à l'invitation de Cécile Debray, directrice du Musée de l'Orangerie, la seconde actualisation s'intitule *Matrices CHROMATIQUES* et relie entre eux différents espaces du Musée de l'Orangerie : depuis l'atrium sous verrière à la Grande galerie dédiée aux chefs-d'œuvre, des salles d'exposition de la collection permanente aux abords de celles consacrées aux *Nymphéas* (1915-1926). Constituée de douze éléments, l'œuvre pérenne accompagne le cheminement du visiteur et sa contemplation et compréhension des tableaux du musée. Le parcours physique du spectateur, dont le regard déchiffre la surface des œuvres, se double d'un itinéraire de lecteur reconstituant le terme évocateur choisi par Agnès Thurnauer, grâce à un jeu de rebond et de diffraction menant jusqu'à ces salles ovales que Claude Monet conquiert lui-même pour accueillir ses compositions. Telles des « configurations de langage » déployées à l'échelle du musée, les lettres de *Matrices CHROMATIQUES* composent un espace fluide, dédié à la relation à soi, aux autres et aux œuvres. Cette manière d'envisager l'art comme un processus d'inclusion, d'investir le musée comme une scène ouverte aux spectateurs, de proposer des lettres devenues assises, presque demeure, répond explicitement à l'expérience pionnière proposée par Claude Monet il y a un siècle. En effet, comment nommer aujourd'hui le dispositif inventé par le peintre sinon un environnement immersif au sein duquel le visiteur se trouve entouré d'un panorama à 360° et n'est plus seulement une paire d'yeux qui regarde mais aussi un corps qui se mesure ?

Plaidoyer pour l'importance de la lecture, formalisation des liens nécessaires à la vie en commun, qualité physique et émotionnelle conférée à des espaces très différents, les *Matrices* d'Agnès Thurnauer sont des lieux d'amorces : pour parler d'art, pour converser entre nous, pour s'exprimer au milieu des autres lorsque nous sommes assis au milieu du langage.

Clément Diré

1/ Phrase prononcée par Marcel Duchamp en avril 1957, lors d'une séance sur le processus créatif, à la Convention de la Fédération américaine des Arts (Convention of the American Federation of Arts, Houston, Texas).

2/ Dans le vocabulaire de l'imprimerie, une

matrice désigne une pièce de cuivre ayant reçu en creux l'empreinte de la lettre gravée sur le poinçon et donnant le relief par le moyen de la fonte.

3/ « Espace à lire » est le titre de l'ouvrage consacré à la Bibliothèque pour enfants « La Joie par les livres »

de Clamart (1962-1966), publié en 2006 par Gérard Thurnauer, Geneviève Patte et Catherine Blain aux éditions Gallimard. L'architecture et les principes pédagogiques de cette première bibliothèque française dédiée aux enfants furent unanimement salués pour leur capacité

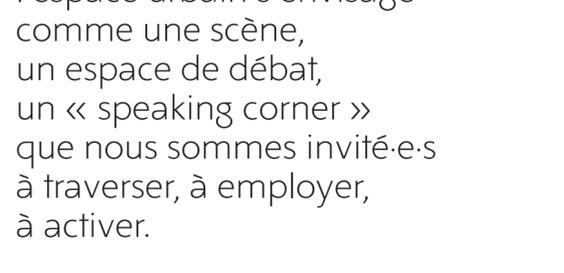
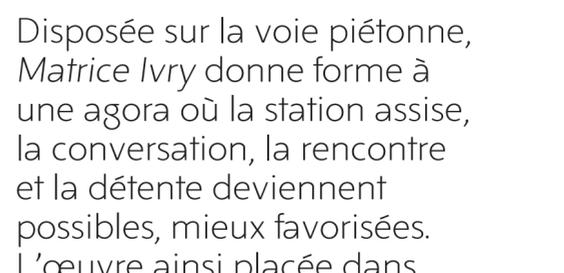
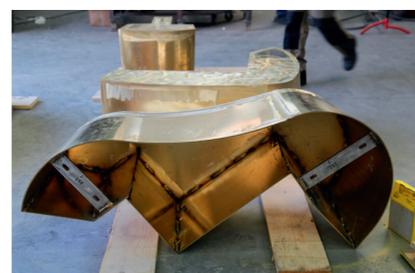
émancipatrice. Agnès Thurnauer s'y réfère comme à la « marraine » de sa série des *Matrices*.

4/ Parmi ces expositions : « Hidden Mother », Atelier Rouart, Paris, 2012 ; « Now When Then », Musée des Beaux-Arts de Nantes, 2014 ; « You », Jesus College, Cambridge, 2015 ;

« Land and Language », Thalie Art Foundation, Bruxelles, 2020.

5/ Aux deux œuvres évoquées dans ce texte s'ajoute *Matrices/Assises* (XXV), 2020, présentée dans le cadre de l'exposition « La traverser », Galerie Michel Rein, Paris, automne 2020.

6/ *Matrice Ivry* s'inscrit dans un programme d'œuvres dans l'espace public, déployées à l'échelle du quartier : Francisco Ruiz de Infante au groupe scolaire Rosalind Franklin ; Jean Clareboudt au groupe scolaire de l'Orme au chat.



## Un lieu de partage au cœur de la cité

Alors qu'avec l'installation de l'œuvre nous nous trouvons en aval d'un long processus, il m'importe de me remémorer ses sources. Pour les *Matrices Ivry*, la visite à mon atelier d'Hedi Saidi en 2015 découvrant les petites *Matrices* en plâtre posées au sol à l'atelier, et les premières étincelles de son regard qui n'a pas quitté la mise en œuvre du projet au long cours. Puis en 2016 la voix enjouée d'Isabelle Delamont un soir sur mon répondeur m'annonçant l'obtention d'une allocation de recherche pour l'implantation d'une œuvre sur le territoire de ma ville.

Pour les *Matrices CHROMATIQUES* du musée de l'Orangerie, c'est en 2017 que l'idée a germé chez Cécile Debray de mettre en dialogue l'immersion dans la peinture des *Nymphéas* de Monet et l'immersion dans le langage des *Matrices*.

Aujourd'hui, grâce d'une part à l'engagement de la Sadev, de la Ville d'Ivry et du ministère de la Culture, de l'autre aux merveilleux mécènes que sont Sophie Javary et Alain Bernard, ces deux projets ont pu voir le jour. Il a fait sens pour moi très vite, que soient ainsi mis en relation le musée de l'Orangerie, place de la Concorde et la ville d'Ivry, où je travaille quotidiennement depuis plus de 20 ans.

Alors qu'à l'Orangerie, les *Matrices CHROMATIQUES* proposent un dialogue intime entre les œuvres de la collection et les visiteurs et visiteuses – interrogeant notre singularité à lire la peinture, à y trouver des chemins dedans, à y répondre – à Ivry, c'est une agora au sens grec qui est créée, ou un forum au sens romain, c'est-à-dire un lieu de partage au cœur de la cité, dans et avec le langage, un espace communautaire où toutes les langues peuvent être entendues.

À Ivry, l'œuvre sera activée par des lectures, des rencontres, des débats : en ce sens, les *Matrices* sont comme un socle qui se complète quand les visiteurs et visiteuses s'y installent. J'espère que chacune de ces implantations favorisera la visite de l'autre, d'Ivry à Paris et inversement, et permettra à chacun·e d'expérimenter cet espace du langage dans ces deux contextes complémentaires et vitaux que sont la ville et le musée.

Agnès Thurnauer

Disposée sur la voie piétonne, *Matrice Ivry* donne forme à une agora où la station assise, la conversation, la rencontre et la détente deviennent possibles, mieux favorisées. L'œuvre ainsi placée dans l'espace urbain s'envisage comme une scène, un espace de débat, un « speaking corner » que nous sommes invité·e·s à traverser, à employer, à activer.

